

---

# Repères bibliographiques

---

BARIL, Gérald. **Techniques légères pour tournages «lourds»**. Montréal : Québec-science, janvier 1985.

Entrevue avec le cinéaste Yvan Patry, spécialisé dans la couverture de l'actualité internationale. Pour ses reportages, il utilise l'équipement vidéo à cause de sa légèreté, de sa mobilité et de son coût.

BISSONNETTE, Sophie. **Cinéma d'intervention, dit-elle à propos du documentaire in Cinémas du Québec au fil du direct**. Liège: Editions Yellow Now, 1986. p.53.

Dans le débat qui secoue l'école documentaire québécoise, la réalisatrice Sophie Bissonnette prend parti pour le cinéma direct.

BOUTET, Richard & VEILLEUX, Lucille. **L'envers du décor**. Montréal : Copie Zéro, no 20, mai 1984. pp.11-12.

Récit des difficultés que les réalisateurs Richard Boutet et Pascal Gélinas ont rencontré pour la production et la distribution de leur film LA TURLUTE DES ANNÉES DURES. Leur aventure est en fait l'aventure de tous les films dits indépendants.

BURNETT, Ron. **Developments in cultural identity through film: the documentary film, the National Film Board and Quebec nationalism**. S.l.: Australian-New Zealand journal for Canadian studies, no 2, décembre 1985.

Étude du développement de l'identité nationale québécoise à travers le cinéma documentaire produit à l'Office national du film du Canada.

**Dossier: documentaire**. Montréal : Ciné Bulles, vol.5 no 4, mai-juillet 1986.

Quatre articles composent ce dossier sur le cinéma documentaire au Québec. En plus de souligner l'aspect original du documentaire contemporain, on y évoque les difficultés rencontrées par les documentaristes pour réaliser leurs oeuvres ainsi que les rapports entre le film et la vidéo dans la réalisation des documentaires.

DUFAUX, Georges. **Scénarisation et documentation**. Montréal : Format Cinéma, no 39, 20 février 1985

Le caméraman et réalisateur Georges Dufaux parle de son expérience sur le documentaire, de l'approche qu'il préconise dans son travail, ainsi que des choix qu'il fait d'une image plutôt qu'une autre.

EUVRARD, Michel. **Journal inachevé : pour vivre ici**. Montréal : Format Cinéma, no 25, 21 mars 1983.

Marilù Mallet a fait un film «à sa façon», c'est-à-dire, non pas selon les méthodes traditionnelles du documentaire (identifier et montrer les faits), ni selon celles de la fiction (en inventant des personnages et une histoire). Elle a réalisé un journal intime, une correspondance privée, en rassemblant les uns après les autres les sons, les images, la musique, la langue...

FERRAND, Carlos. **Faut pas mélanger le documentaire et les mandarines!**. Montréal : Copie Zéro, no 29, septembre 1986.

Le documentariste ne doit pas être exempt de l'obligation de plaire à un public. L'excuse qu'un documentaire est nécessairement ennuyant parce qu'il n'interfère pas avec la réalité n'est pas valable. L'objectivité n'existe pas et le documentaire n'est qu'une façon d'interpréter la réalité. Prenant son film INVENTEZ! en exemple, le cinéaste dit que son approche ressemble à

celle qu'on prend pour réaliser un film de fiction: choix de «personnages», élaboration d'un récit, choix d'éclairage...

GUÉNETTE, Michel. **Pierre Perrault, cinéaste et poète: «... Le fleuve est trop grand pour moi.»** Montréal : Continuum, vol.8 no 17, 21 janvier 1985.

Entretien avec Pierre Perrault. Il parle de son art, le cinéma, et de son pays, le Québec. Depuis le début de sa carrière il privilégie une forme de cinéma, qu'on appelle le cinéma direct. Aujourd'hui encore il prétend que «la réalité est toujours plus belle que la fiction».

GURAL-MIGDAL, Anna. **Rendez-vous au Caffè Italia avec Paul Tana**. Montréal: Vice Versa, vol.2 no 5, octobre-novembre 1985. p.22-23.

Paul Tana raconte comment, à partir de l'idée de faire un documentaire classique, il lui est venu l'idée d'élargir son film vers la fiction afin de resituer une certaine atmosphère d'époque, de donner vie à des personnages historiques, et de suppléer au manque de documents iconographiques.

HOULE, Michel. **Le documentaire: entre le passé et un nouveau langage**. Paris: Cerf/Office franco-québécois pour la jeunesse, 1986, pp. 76-77, (CinémAction, #40).

Malgré l'influence de plus en plus marquée de la télévision, la dernière décennie ne fut pas si mauvaise pour le documentaire d'auteur et de création. On observe une tendance générale à la dramatisation et on voit naître des oeuvres fortes qui ne font aucune concession au format télévisuel, ou qui servent de catalyseur à toutes sortes de débats sociaux.

HOULE, Michel. **Sur DE LA TOURBE ET DU RESTANT**. Montréal : Copie Zéro, no 11, novembre 1981.

Dans son film *DE LA TOURBE ET DU RESTANT*, le cinéaste Fernand Bélanger se situe à la fois dans la continuité du documentaire québécois traditionnel et dans son débordement.

HOULE, Michel. **Une semaine et des questions : direct, Québec 1980**. Montréal : Le Temps fou, décembre 1980.

À l'occasion de la 8<sup>ième</sup> Semaine du cinéma québécois qui a eu lieu à Montréal du 3 au 12 octobre 1980 l'auteur fait le point sur l'état du documentaire québécois. Il analyse plusieurs films présentés lors de cette manifestation et pour lesquels il questionne les rapports du cinéma au réel, la fonction idéologique des techniques, ainsi que la responsabilité éthique et sociale du cinéaste.

**Journal inachevé : Marilù Mallet : un voyage par des états d'âme**. Montréal: Format Cinéma, no 25, 21 mars 1983.

La cinéaste explique, en entrevue, en quoi son film est tout le contraire du type documentaire traditionnel à cause de son caractère subjectif, voire intimiste. En effet, pour elle, il s'agit moins de montrer et de dire que de faire sentir.

JUTRAS, Pierre & VÉRONNEAU, Pierre. **De la mise en situation à la fiction**. Montréal : Copie Zéro, no 27, mars 1986.

Entrevue avec le cinéaste Michel Moreau. Il explique son travail de documentariste et parle du choix qu'il a fait récemment de mêler fiction et documentaire dans ses films.

LA ROCHELLE, Réal. **La caméra se promène-t-elle encore dans les pâquerettes?: le direct aujourd'hui**. in *Cinéma du Québec au fil du direct*. Liège : Editions Yellow Now, 1986. p.14-16.

Le cinéma direct des années 60 n'était ni une mode passagère, ni une école du documentaire. C'était une approche du cinéma

totallement différente tant au niveau du contenu que de la technique, qui a touché autant le cinéma de fiction que le documentaire. Encore aujourd'hui les films québécois, même les plus récents, sont tributaires de cette façon de faire si bien qu'on peut dire que l'on assiste à une régénération du direct québécois.

LA ROCHELLE, Réal. **Committed documentary in Quebec : a still birth?** in «*Show us life*»: toward a history and aesthetics of the committed documentary. Metuchen, N.J.: Scarecrow Press, 1984. pp.280-301.

Le cinéma québécois (à ne pas confondre avec le cinéma canadien-français) est né vers 1960, en même temps que les jeunes cinémas nationaux ailleurs dans le monde. Dans une large mesure, c'est un cinéma documentaire au sens courant du terme. Plus précisément, on pourrait le qualifier de cinéma d'intervention sociale. Un historique des 20 dernières années ainsi que les films charnières de cette période y sont présentés et resitués dans leur contexte social.

LEBOUTTE, Patrick. **Oncle Perrault contre les casseurs ou le documentaire dans tous ses états** in *Cinéma du Québec au fil du direct*. Liège : Editions Yellow Now, 1986. p.51-52.

Le désir de liberté cinématographique que le direct des années 1960 avait insufflé au cinéma québécois perd maintenant de sa vigueur. La tendance actuelle est à un retour à des films documentaires plus classiques, bavards, et souvent, accompagnés de voix off.

LEDUC, Jacques. **La dictature de la fiction**. Paris: Cerf/Office franco-québécois pour la jeunesse, 1986, pp. 78-79, (*CinémaAction #40*).

Le cinéma québécois contemporain a ses sources dans une solide tradition documentaire. La télévision, cependant, a réussi à imposer sa marque sur un genre qui s'est

d'abord développé dans un esprit d'indépendance. Elle force à diluer les points de vue au nom de la neutralité et de l'objectivité de l'information. Il y a bien eu, depuis dix ans, quelques tentatives intéressantes dans le cinéma documentaire d'auteur, mais les années les plus difficiles sont à venir.

MARSOLAIS, Gilles. **CAFFÈ ITALIA MONTRÉAL**. Montréal : Vice Versa, vol.2 no 5, octobre-novembre 1985. p.23.

Le film de Paul Tana ne ressemble ni à un documentaire classique, ni au cinéma direct, ni au cinéma de fiction traditionnel. C'est une oeuvre intéressante dans la mesure où elle a su éviter les pièges de ces différents genres et proposer une vision originale de l'immigration.

MOREAU, Michel. **Vers un nouveau documentaire?.** Montréal : Format Cinéma, no 46, 15 décembre 1986.

Le cinéaste considère que les voies du documentaire québécois ont été modifiées par deux facteurs: l'arrivée du câble-sélecteur associée à la multiplication des stations de télévision et l'engouement toujours grandissant du public et des responsables des médias à l'égard de la fiction.

VÉRONNEAU, Pierre. **Contrecoeur et cie**. Montréal : Format Cinéma, no 21, 22 novembre 1982.

Jacques Leduc a été amené depuis 20 ans à dépasser les frontières conventionnelles que sont les notions de documentaire et de fiction. On constate que son film *ALBÉDO*, fondé sur la notion de rapport, ne se contente pas seulement d'être un miroir de la réalité. Il la révèle, il la crée. C'est un cinéma qui explore, tant par sa forme que par ce qu'il révèle. ●

RENÉ BEAUCLAIR